

MERCVRE

DE

FRANCE

Vingt-cinquième Année

Paraît le 1^{er} et le 16 de chaque mois



HENRI ALBERT, DÉMÉTRIUS ASTÉRIOTIS, EDMOND BARTHELEMY,
GEORGES BOHN, R. DE BURY, FERNAND CAUSSY, MARCEL COULON,
FLORIAN-MARIE DELHORBE, RENÉ DESCHARMES, GEORGES ECKHOUD,
ALBERT ERLANDE, JEAN DE GOURMONT, CHARLES-HENRY HIRSCH,
JEAN MARNOLD, JEAN NOREL, FRANÇOIS PORCHÉ, RACHILDE,
ANDRÉ ROUVREYRE, LOUIS THOMAS, A. VAN GENNEP,
GILBERT DE VOISINS, DOCTEUR PAUL VOIVENEL.

PRIX DU NUMÉRO

France : 1 fr. 25 net. | Étranger : 1 fr. 50.

DIRECTEUR

ALFRED VALLETTE

PARIS

MERCVRE DE FRANCE

XXVI, RUE DE CONDÉ, XXVI

pes. 8
1841



SOMMAIRE

N° 401. — 1^{er} MARS 1914

FRANÇOIS PORCHÉ.....	<i>Péguy et les Cahiers de la Quinzaine.</i>	5
GILBERT DE VOISINS.....	<i>Cinquante Quatrains dans le goût Japonais.....</i>	22
RENÉ DESCHARMES.....	<i>Grégoire de Feinaigle, mnémoniste, maître d'histoire de Bouvard et Pécuchet.....</i>	30
ANDRÉ ROUVEYRE.....	<i>Visages (2^e série) : François Porché.</i>	51
MARCEL COULON.....	<i>Le Problème de Rimbaud. Sa discussion.....</i>	52
FLORIAN-MARIE DELHORBE...	<i>La Rhétie et le réveil romanche.....</i>	81
LOUIS THOMAS.....	<i>Chateaubriand et la police.....</i>	93
ALBERT ERLANDE.....	<i>Les Stella-Lucente (fin), roman.....</i>	110

REVUE DE LA QUINZAINE

RACHILDE.....	<i>Les Romans.....</i>	141
JEAN DE GOURMONT.....	<i>Littérature.....</i>	146
EDMOND BARTHÉLEMY.....	<i>Histoire.....</i>	151
GEORGES BOHN.....	<i>Le Mouvement scientifique.....</i>	156
DOCTEUR PAUL VOIVENEL...	<i>Sciences médicales.....</i>	159
A. VAN GENNEP.....	<i>Ethnographie, Folklore.....</i>	163
JEAN NOREL.....	<i>Questions militaires et maritimes...</i>	167
FERNAND CAUSSY.....	<i>Géographie politique.....</i>	173
CHARLES-HENRY HIRSCH....	<i>Les Revues.....</i>	177
R. DE BURY.....	<i>Les Journaux.....</i>	184
JEAN MARNOLD.....	<i>Musique.....</i>	186
GUSTAVE KAHN.....	<i>Art.....</i>	192
GEORGES EEKHOUD.....	<i>Chronique de Bruxelles.....</i>	196
HENRI ALBERT.....	<i>Lettres allemandes.....</i>	199
DÉMÉTRIUS ASTÉRIOTIS.....	<i>Lettres néo-grecques.....</i>	205
MENCVRE.....	<i>Publications récentes.....</i>	210
	<i>Echos.....</i>	213

La reproduction et la traduction des matières publiées par le « Mercure de France » sont interdites.

LES MANUSCRITS NE SONT PAS RETOURNÉS

Les auteurs non avisés dans le délai de DEUX MOIS de l'acceptation de leurs ouvrages peuvent les reprendre au bureau de la Revue, où ils restent à leur disposition pendant un an.

Les avis de changement d'adresse doivent nous parvenir, accompagnés de 0,50 en timbres-poste, au plus tard le 10 pour le numéro du 16, le 25 pour le numéro du 1^{er} du mois suivant.

outre les collections lacustres et gallo-romaines, des séries ethnographiques générales et savoyardes très belles, mais très incomplètes et mal visibles, proprement empilées. Il faudrait de la place et des vitrines. Mais pas d'argent, ni de mécènes. Alors, il y a des chances pour que tout reste en l'état encore cinquante ans, jusqu'à la pourriture. Au surplus, je prêche sans doute dans le désert.

J'ai découvert enfin M. **Paul Jacquet** : instituteur, il s'est mis à faire de la peinture, de la poterie, des bois, et commence des grès, en dehors de toute école, reprenant des procédés primitifs. Ce n'est pas un vieillard méconnu ; il a vingt-cinq ans, je crois, donc une vie de succès et d'échecs alternés devant lui. Ce qui m'a plu dans ses poteries, c'est l'utilisation des thèmes empruntés à la flore et à la faune du pays, puis des rondes de belles dames en robes modernes ; la technique les raidit, mais il y a tout de même de la souplesse dans les attitudes. Ses peintures et ses bois sont bien : voici enfin un artiste savoyard qui a l'intuition des couleurs.

C'est une exception étonnante. D'ailleurs les peintres suisses non plus ne savent ce qu'est la couleur : les Hollandais le savent, beaucoup d'Italiens, quelques Français, mais depuis cinquante ans à peine. Si je parle ici de M. Paul Jacquet, c'est que ses poteries se rattachent directement par leurs origines et leurs tendances aux **poteries populaires savoyardes** auxquelles j'ai consacré un article dans la *Revue de Savoie* de 1912 ; il y a donc ici un nouveau cas d'invention individuelle à partir d'une industrie en quelque sorte collective, fixée par la tradition à l'intérieur de limites assez étroites. On peut prévoir que cette action inaugurée par M. Paul Jacquet réagira sur les potiers ses compatriotes et que la poterie strictement vulgaire acquerra en Savoie des caractères artistiques nouveaux. C'est une chance rare que de surprendre au moment même de sa vitalité ce processus d'oscillations locales.

§

Boutæ est l'ancien nom d'Annecy, ou plutôt de la ville gallo-romaine qui s'étendait, du premier au cinquième siècle, dans la plaine des Fins qu'Annecy envahit à nouveau aujourd'hui. Il faut être savoyard ou archéologue très spécialisé pour savoir à combien de polémiques et d'hypothèses la précieuse monographie de Ch. Marteaux et Marc Le Roux met fin : la ville de Boutæ a joué un grand rôle ; elle a été un centre important et ce fut en tout cas le lieu où la romanisation de nos pays montagneux eut son point d'appui. Ajoutez qu'auparavant, et dès l'époque néolithique, le pourtour du lac d'Annecy était habité, témoin les stations lacustres ; puis vinrent les stations du bronze. Mais la race des habitants primitifs de cette région reste à déterminer, ainsi que leur nombre approximatif. Au